

which serves it as foundation, but which has nothing to contribute to it. . . . Summarizing, if we can define life with the help of a special metaphysical conception, it is none the less true that mechanical, physical, and chemical forces are the sole effective agents of the living organism, and that the physiologist has to take account of their action alone. We shall say with Descartes, 'One thinks metaphysically, but one lives and acts physically.'"¹

Thus restricted, vitalism can apply only to formative processes and the like, though the vitalist still sees in the state of the organism

¹ "Claude Bernard, 'La Science Expérimentale,' 3me ed., p. 211: 'La vie est l'idée directrice ou la force évolutive de l'être; . . . mais l'erreur serait de croire que cette force métaphysique est active à la façon d'une force physique. . . . La force métaphysique évolutive par laquelle nous pouvons caractériser la vie est inutile à la science, parce qu'étant en dehors des forces physiques elle ne peut exercer aucune influence sur elles. Il faut donc ici séparer le monde métaphysique du monde physique phénoménal qui lui sert de base, mais qui n'a rien à lui emprunter. . . . En résumé, si nous pouvons définir la vie à l'aide d'une conception métaphysique spéciale, il n'en reste pas moins vrai que les forces mécaniques, physiques, et chimiques, sont seules les agents effectifs de l'organisme vivant et que le physiologiste ne peut avoir à tenir compte que de leur action. Nous dirons avec Descartes: on pense métaphysiquement, mais on vit et on agit physiquement.'" — MERZ, "A History of European Thought in the Nineteenth Century." Edinburgh and London, 1903, Vol. II, pp. 379-380.